

Prologue

Je me souviendrai toujours de cette nuit-là.

La nuit où le monde allait être détruit.

Cette même nuit où j'ai perdu une partie de moi-même.

Où j'ai perdu Rachel, ma sœur jumelle.

Je n'oublierai jamais ce que l'on m'a imposé. Ce que l'on a imposé au monde entier.

Nous n'avons pas eu le choix.

Quoi que l'on puisse dire, mon destin ainsi que celui des huit milliards autres personnes qui vivent sur cette terre, notre destin étaient entre les mains d'autres personnes que les nôtres. Je n'ai jamais voulu tout ça.

Personne ne l'a voulu .

J'aurais aimé une autre vie.

Je sais pourtant que rien ne changera jamais.

C'est trop tard.

Cette nuit-là, j'ai perdu mon âme d'enfant.

Et personne ne pourra me la rendre...

Chapitre 1

-Secteur 7 base 9, 2036-

-Toronto, Ontario, Canada-

Les scientifiques avaient prédit que la fin du monde arriverait en 2036 à cause du changement climatique et de la pollution, les océans allaient se réchauffer et l'air deviendrait irrespirable.

Ils disaient qu'il aurait des milliards de morts.

Mais ils avaient tort.

Je m'appelle Mia Parker, j'ai trente ans, et je suis l'une des survivantes de la fin du monde.

La fin du monde a déjà eu lieu depuis longtemps.

Elle a commencé il y a seize ans.

« Joyeux anniversaire ! dis-je à Jane et Tommy, ma fille et mon fils de neuf ans.

- Merci Maman ! répondent-ils en même temps.

- Vous avez passé une bonne journée ?

- Oui, Papa a essayé de nous faire des gaufres, répond ma fille.

- Il a essayé ? demandé-je.

- Disons qu'il y a eu un incident, répond mon mari.

- Il a mis le feu à la cuisine, ajoute Tommy en riant.

- Non, c'est rien, dit mon mari pour me rassurer.

- Hum hum..., ajouté-je en riant à mon tour. Pour nos neuf ans, avec ma sœur, on est allées à Disney Land.

- C'est quoi ? me questionne ma fille.

- C'est... C'était un endroit sympa.

- Oh, on pourra y aller ? me demande mon fils avec enthousiasme.

- Allez les enfants, allez jouer avec vos jouets dans vos chambres je vais parler cinq minutes avec votre maman.

- Au revoir Maman, bisous, répondent mes jumeaux en même temps.

- Ils ont tellement grandi. La dernière fois que je les ai vus, ils étaient tous petits.

- C'était il y a six mois, les choses changent, ils grandissent, dit Jack, mon mari.

Triste et nostalgique, je le regarde derrière mon écran.

- Je suis désolé, je ne voulais..., dit-il en voulant se rattraper.

- Ce n'est rien, dis-je en le coupant la parole. Je sais que ça commence à faire long. Vous me manquez tellement, chaque jour.

- Mia... Sois prudente ! » dit-il avant de couper l'appel vidéo.

Ils sont actuellement à New York dans le seul camp de réfugiés des États-Unis. Ce camp a été mis en place depuis fin 2020, pour protéger les derniers survivants d'une invasion de créatures infectées, appelés les zéros. Ces créatures sont arrivées à la suite d'un vaccin pour soigner la covid-19. Ce vaccin a été créé par la Hagreeves Corporation, société multinationale de recherche pharmaceutique. Hagreeves a été fondée par Agatha Schneider, Vincent Baxton et Alfred Parker, en 1998. Mais derrière ce visage de société bienfaitrice et totalement présente dans la vie quotidienne, elle développe de manière clandestine des armes biologiquement modifiées qu'elle

revend à des groupes para-militaires et à des pays du Tiers-Monde. Elle est adepte des pots-de-vin et de la corruption pour couvrir ses activités et obtenir ce qu'elle veut. Mon père, Alfred Parker, en faisait malheureusement partie, on a découvert avec ma sœur jumelle Rachel, qui est malheureusement morte il y a seize ans, que ce vaccin appelé le vaccin Schneider a transformé les citoyens en créatures infectées ce qui a réduit l'humanité à quelques centaines de millions de survivants... et à 6 milliards de morts-vivants.

Je suis actuellement à Toronto au Canada pour effectuer des tests sur les créatures pour essayer de connaître leurs capacités intellectuelles, pour leur faire des prises de sang, pour connaître un peu mieux le virus et peut-être trouver un antidote. Après cet appel avec ma famille, je commence à me préparer pour aller dans le secteur 10, pour aller tester la meute numéro 181. Je prends avec moi ma montre, mon dictaphone et mon couteau suisse, je n'oublie pas le lapin qui a le rôle principal de mon test.

-Secteur 10 base 9, 2036-

Je marche dans les rues désertes de Toronto, la végétation a commencé à prendre le dessus sur les routes, les bâtiments et les magasins. La nature reprend son territoire. Je vois au loin une famille de chevreuils pas encore contaminés.



Une fois à mon emplacement, je commence à mettre en place mon matériel, dépose ma caméra sur un trépied et sors le lapin de sa cage pour le prendre dans mes bras et pour lui faire une petite coupure, grâce à mon couteau suisse, laissant son sang couler. Je le dépose quelques mètres plus loin de là où je me suis mise pour observer les créatures. Je repars me remettre à ma place et allume la caméra : « Allez, montrez-moi un truc » dis-je seule à haute voix. J'attends plusieurs minutes jusqu'à que je commence à entendre le bruit des zéros se tapant contre la vitre de la boutique où ils étaient enfermés.

Puis, au bout d'un moment, la vitre se brise sous le poids de la meute, ils commencent à courir pour essayer d'encercler le lapin, pour le dévorer.

« Jour 167, compte-rendu d'observation : la meute numéro 181 ne montre toujours aucun signe de structure hiérarchique, ni de fonction cérébrale avancée. » conclué-je à mon dictaphone me servant de journal de bord.

Je commence à partir, déçue, mais sans le faire exprès, en me relevant, je me cogne le bras contre un bout fer, coupant, qui est autour de moi, je commence à observer mon bras en espérant ne rien n'avoir.

Mais quand je vois mon bras, je vois du sang y couler.

Du sang...

Du sang....

Du sang...

Je relève la tête progressivement, en espérant que les créatures n'ont pas senti mon sang. Mais quand je tourne la tête vers elles, je vois toutes leurs têtes tournées vers moi. Mon rythme cardiaque augmente de plus en plus. Ils ont senti l'odeur de mon sang, je dois courir.



Ils commencent à courir vers moi, donc je commence à courir le plus rapidement possible, pour ne pas mourir d'une mort stupide.

Chapitre 2

-Quelque part, 2036-

-Toronto, Ontario, Canada-

Après une quinzaine de minutes à courir avec les zombies à mes trousses, j'ai enfin trouvé un endroit où me réfugier, une maison abandonnée. Je suis assise dans une vieille chambre, mes bras autour de mes jambes, recroquevillée sur moi-même.



Tout d'un coup, j'entends un bruit de porte qui grince. Apeurée, je mets la main sur ma bouche, pour qu'ils n'entendent pas ma respiration saccadée, suite à la course poursuite. J'entends des pas se rapprocher de plus en plus. Paniquée, j'essaie d'ouvrir la fenêtre mais celle-ci est bloquée, je n'arrive pas à l'ouvrir ; mon stress augmente quand j'entends les morts-vivants cogner contre la porte. S'ils continuent comme ça, la porte va céder. Les cognements augmentent de plus en plus, j'entends soudain quelques vis sauter. Je continue à essayer de ouvrir la fenêtre mais cela ne sert à rien, c'est impossible de l'ouvrir avec la seule force de mes bras. Je regarde autour de moi, quand je vois une lampe qui pourrait me servir pour casser la vitre. Lorsque je prends la lampe, la porte cède, je me retrouve nez à nez avec la meute de zombies. Je casse vite la vitrine et saute par la fenêtre.

Au loin, je peux voir une voiture, je me précipite vers celle-ci et je la démarre à l'aide de la technique que mon père m'a enseignée quand j'étais petite. Celle-ci consiste à enlever le cache sous le volant, puis de trouver les fils qui mènent vers le moteur dans le câblage électrique. Lorsqu'on a trouvé le fil du démarreur et le fil de la batterie, il suffit après de frotter les deux fils pour démarrer la voiture. Cette connexion va permettre de fournir de l'électricité à la bobine d'allumage, alors le moteur sera prêt à tourner quand on se mettra en route. Un peu comme dans les films américains.

- Une heure plus tard -

Alors que j'étais en voiture roulant tranquillement vers New York pour retrouver ma famille, soudain une meute de morts-vivants apparaît sur la route, je tourne brusquement mon volant à droite. Suite au changement de direction trop brusque par rapport à la vitesse, la voiture

commence à faire des tonneaux, je suis agitée dans tous les sens, j'essaie de cacher ma tête entre mes bras pour éviter le plus possible les chocs. Quand, tout d'un coup, mon crâne se cogne brutalement sur le volant. Je sens mes yeux se fermer puis trou noir...



Flash-back 2020

- Miami, Floride, 2020-

- Hagreeves Cooperation-

Nous courons dans les couloirs de Hagreeves Cooperation car nous sommes poursuivis par un chien infecté. Il a les yeux rouges, plein de rage et des canines pointues prêtes à nous mordre pour nous infecter nous aussi et nous faire devenir des créatures infectées.



Rachel, ma sœur jumelle, et moi sommes rentrées dans le laboratoire pour sauver les lapins qui sont utilisés pour les expériences animales. Nous voulions les sauver car ma sœur se soucie des droits et du bien-être des animaux. Mais, malheureusement, lorsque nous avons ouvert les cages pour libérer les animaux, Rachel a ouvert une cage en acier, elle était intriguée par ce qu'il y avait à l'intérieur, elle pensait y trouver un animal. Quand ma sœur a ouvert la cage, un chien en rage en

est sorti. Il était terrifiant. Il a commencé à avancer vers nous. Prises de panique, nous avons commencé à courir.

Nous sommes actuellement cachées sous une table de réunion du laboratoire, le chien se rapproche progressivement de notre cachette, ma sœur et moi nous regardons, complètement terrifiées. La créature infectée monte sur la table juste au-dessus de nous, on l'entend renifler, il essaie de trouver notre odeur. Mais sans faire exprès, je bouge, cela fait bouger la chaise à côté de moi, je regarde instantanément ma sœur qui, elle, me regardait déjà. On se regarde, en espérant que le chien ne nous a pas entendues, puis, tout d'un coup, on entend derrière nous le chien aboyer, prêts à nous dévorer. On commence à courir vers la sortie mais ma sœur trébuche. Je me retourne pour l'aider mais le chien lui saute dessus et lui mord l'épaule. « Non, Rachel ! » crié-je en pleurant . Je voulais approcher pour l'aider mais ma sœur m'a crié que non, de reculer et de partir. Je l'ai regardée en pleurant, ne voulant pas partir, je lui dis que je l'aime avant de fuir.

Fuir.

C'est bien un comportement de lâche.

fin du flash-back

Chapitre 3

-Quelque part-

Je cligne mes yeux pour les adapter à la lumière qui m'aveugle, lorsqu'une fois mes yeux ouverts complètement, je me redresse mais une soudaine douleur à l'abdomen m'arrête, je crie de douleur. Je regarde sous mon T-Shirt, une fois mon haut relevé, je vois un grand bandage qui recouvre tout mon abdomen. Je descends mon T-shirt, j'essaie de me lever pour sortir d'ici, lorsque une voix masculine m'interpelle :

« Vous ne devriez pas bouger ».

Je plisse les yeux pour mieux l'apercevoir, mais lorsqu'il avance, j'arrive à voir son visage, c'est un vieil homme d'une soixantaine d'années. Il s'approche et me tend sa main

« Je m'appelle Stiles, et vous ?

- Où sommes-nous ? »

Il rit et me dit par la suite :

- On ne vous a jamais appris la politesse. Répondez à ma question puis après je répondrai à la vôtre ».

Je le regarde pendant un moment avant de dire : « Mia, je m'appelle Mia ».

On se regarde puis il vient à mes côtés pour m'aider à me lever tout en disant : « Nous sommes dans le camp des survivants de Washington ». On commence à marcher probablement vers l'extérieur tout en disant : « Ici, on récupère les éléments technologiques qui ont été abandonnés aux États-Unis puis la Hagreeves Corporation nous les achète et ils y mettent le prix ». Pendant qu'il raconte son récit, je regarde tout autour de moi ce camp. On peut voir de grands murs, énormément d'échafaudages et des personnes travailler.

Lorsque Stiles prononce les mots « Hagreeves Corporation », je me tourne vers lui et lui dis :

« Vous avez bien dit la Hagreeves Corporation ?

- Oui, ce sont les patrons ici.

- Je veux rentrer tout de suite.

- Cela n'est pas possible, l'hélicoptère est en reconnaissance.

- On n'a qu'à prendre la voiture.

- Non, ça on ne peut pas. »

Je le regarde, intriguée, puis nous montons des escaliers qui nous ramènent directement tout en haut des murs qui protègent le camp. Lorsqu'on arrive en haut, je peux voir que c'est la pleine lune, elle est tellement lumineuse et belle. Il sort une fusée de détresse, l'allume et, lorsqu'elle atteint le ciel, je peux voir qu'en bas il y a une centaine de zéros qui nous entourent.

Puis, Stiles reprend la parole :

« Comme je te disais, on ne peut pas. »

On commence à descendre puis il m'emmène sur une sorte de terrasse d'où on peut voir tout le camp. Lorsque nous nous asseyons, je lui demande :

« Vous les avez comptés ? dis-je en faisant référence aux zombies se trouvant autour du camp.

- C'est variable, au moins quelques centaines, l'été dernier on en a eu plus de mille. Va savoir pourquoi.

- C'est la transpiration, ils vous sentent. Ils perdent la vue en premier, après deux ou trois ans, ils ont la cornée qui grille, ils perdent ensuite l'ouïe mais leur sens de l'odorat continue de se développer. Et l'été tout le monde sent plus fort.

- Malin, ces cadavres.

- Ils ne sont pas morts, le virus redessine les connections cérébrales d'une personne, il ne la tue pas. Ces zombies là dehors, c'est des souches zéro, des vecteurs. Ils veulent seulement se nourrir et répandre le virus mais quand le virus atteint une autre espèce, il déclenche une multiplication effrénée des cellules. C'est ce qui rend les animaux plus grands et plus agressifs.

- Tu fais quoi dans ton camp, toi ?

- Mon boulot, j'étudie les zéros. J'observe leur évolution physique et mentale.

- Ils n'ont jamais évolué.

- Pour l'instant. Le virus finira par évoluer, si on a du bol, il va s'affaiblir, et plus le virus sera faible plus les zéros deviendront intelligents et humains. C'est pour ça qu'ils faut les étudier, les comprendre.

- La seule chose à comprendre c'est comment les tuer.

- Je vais te décevoir, dis-je en riant. Il reste quoi ? 300 millions d'humains sur toute la planète pour six millions d'infectés. Je doute qu'on arrive à tous les tuer. Donc il va falloir apprendre à vivre avec comme on l'a fait avec le SIDA, Ebola ou tout autre virus qui nous a menacés d'extermination. On les a créés donc...

- Je n'ai ni créé ces foutus infectés ni causé la fin du monde. D'ailleurs, toi, tu as dû voir cela de près ? T'es une survivante. Première vague, pas vrai ? Ton tatouage. Tu étais à Miami quand l'épidémie a démarré. Ça devait être quelque chose ! Toi, tu as dû être dans le feu de l'action ! »

Pendant qu'il parlait, je me sentais de plus en plus mal à l'aise, je regarde mon poignet droit où se trouvait ce fameux tatouage qu'on m'a obligé à faire.

Il marque une pause puis continue :

« Désolé, ça doit être difficile d'en parler. »

Puis un homme vient nous interrompre en disant :

« Stiles, ils seront bientôt là. »

- Qui ça ? le questionné-je.

- Hagreeves Corporation.

- Hagreeves Corporation doit venir ici ? Pourquoi ? dis-je paniquée en regardant autour de moi.

- Ils nous offrent une conquête prime en échange des survivants. Et apparemment, tu es tout en haut de la liste des plus recherchés », dit Stiles en sortant puis en pointant son pistolet entre mes deux yeux.

Il m'a trahie, moi qui pensais qu'il était gentil !

J'entends soudain le bruit de l'hélicoptère approcher rapidement du camp. Je lui dis par la suite : « Tu vas le regretter. Quand on joue avec Hagreeves Corporation, on perd. Toujours.

- Je ne joue pas. Je fais simplement affaire avec un client.

- Tu fais ça pour l'argent ?

- L'argent ne vaut rien, de nos jours, dit-il.

- Alors, que voulez-vous ? dis-je énervée.

- Une vie, une protection. En échange de ta capture, je serai accepté dans le territoire le plus sécurisé du monde, la Hagreeves Corporation.

- Il n'y a aucune chance que ça arrive ». Je m'avance vers lui et lui dis droit dans les yeux. « Les gens comme toi, ils ne les laissent pas entrer. »

L'hélicoptère commence à atterrir sur la piste d'atterrissage, il s'éloigne de moi. Je me retourne pour partir mais le garde de tout à l'heure se place devant moi avec son arme à la main qui me vise, me signalant de ne pas bouger.



Je me retourne face à l'hélicoptère, regardant les soldats de la Hagreeves Corporation sortir et se déplacer, en pleine synchronisation, pour se mettre tout autour des remparts du camp, ils sont munis chacun d'une AK-47. Je commence à paniquer quand je vois Vincent Baxton descendre les marches, c'est le vice président de la Hagreeves Corporation. Stiles et Vincent se saluent. Je ne peux pas entendre ce qu'ils disent à cause de la distance et du bruit assourdissant de l'hélicoptère. Vincent se dirige vers moi et, quand Stiles commence à marcher derrière lui, Vincent sort rapidement son revolver et tire directement entre les deux yeux de Stiles.

La foule commence à s'affoler et les soldats déjà proches commencent à tirer sur la population du camp dès que Vincent donne le signal. Alors que le garde qui se trouve derrière moi observe la scène de crime, je me tourne vers lui et lui envoie un crochet du droit en pleine tête, pour le déstabiliser et courir à l'opposé de la Hagreeves Corporation. Je monte les escaliers qui mènent en haut des murs du camp, tout en esquivant les balles que les soldats tirent. Le camp commence à

prendre feu. Je saute d'échafaudage en échafaudage jusqu'à arriver en haut. Quand j'arrive, je tombe nez à nez avec Vincent avec deux gardes à ses côtés.

Lorsqu'il me voit il me dit :

« Bonsoir Mia. Venez avec nous, une personne proche de vous sera ravie de vous revoir. »

Je le regarde intriguée et terrifiée. Je regarde autour de moi voulant trouver un endroit où partir et leur échapper mais à part le vide ou mourir brûlée à 1000 degrés, il n'y a rien. Tout a pris feu.



Je le regarde droit dans les yeux, pleine de confiance, et dit :

« Je vous déconseille de vous approcher de moi ! »

Je commence à courir tout le long de la plateforme qui se trouve en haut du camp, puis une fois arrivée à la rambarde qui me sépare du vide, je saute par dessus celle-ci. Et me lance dans le vide malgré les quatre mètres qui me séparent du sol où se trouvent les morts-vivants.



J'atterris allongée sur un camion abandonné, mais, à cause de la gravité, je rebondis sur celui-ci. Mais en raison de la force trop grande qui m'a attirée vers le sol, je me suis retrouvée quelques mètres plus loin du camion. J'essaie de me relever encore un peu sonnée à cause du choc violent.

Une fois debout, je remarque autour de moi toute la meute de zombies me regarder et commencer à avancer vers moi. Je fuis à l'opposé, j'entends des tirs provenant d'en haut du camp où je me trouvais il y a deux minutes. C'est probablement les soldats qui essaient de tirer soit sur moi soit sur les zéros. Je cours jusqu'à voir, au loin, une moto.

Les clefs se trouvaient déjà sur la moto.

Je commence donc à rouler jusqu'à Manhattan pour retrouver ma famille.

Chapitre 4

-Philadelphie, Pennsylvanie, États-Unis-

Cela fait deux heures que je roule en direction de New York. D'après les panneaux, je suis à Philadelphie. Tout d'un coup la moto commence à ralentir et s'arrête. J'essaie de la redémarrer mais cela est impossible. J'en conclus donc qu'il n'y a plus d'essence. Je descends de la moto et commence à marcher en espérant trouver une voiture, une moto ou même un vélo pour éviter de marcher plus de trente heures jusqu'à New York.



Cela fait au moins deux heures que je marche, les rues sont complètement désertes, les immeubles sont détruits, tout est en ruine.

Plus je marche plus l'atmosphère devient pesante, je me sens de moins en moins à l'aise. Au bout de quelques minutes, je trouve au loin une voiture.

Alors que la voiture se trouvait à deux mètres de moi, quelqu'un pose sa main sur mon épaule, je lui fais donc une clef de bras et le mets à terre. Une fois à terre, la personne se précipite vers moi et j'ai subitement compris que c'était un mort-vivant, je l'ai reconnu à sa peau pâle, son odeur et sa façon de parler. À cet instant, le zéro se rue sur moi et on roule sur le sol. Le zéro essaie de me mordre en me tirant les cheveux. Je lui assène un coup de tête pour le déstabiliser. Je profite de cet instant pour me mettre à califourchon sur lui et lui assène un coup de poing, assez fort pour l'assommer mais pas assez pour le tuer. Une fois qu'il est inconscient, je m'arrête, me lève et marche vers la voiture ; je la démarre. Mais avant de partir, je traîne le mort-vivant, jusqu'à la voiture puis le porte pour le mettre sur la banquette arrière pour qu'une fois rentrée je puisse faire des tests sur lui. Une fois la créature placée à l'arrière, je monte à l'avant puis démarre la voiture et me mets en route vers New York.

- *Manhattan, New-York* -

- *Camp des survivants* -

Cela fait une heure que je suis rentrée à la maison. J'ai pu retrouver mes deux petits jumeaux, mon mari ainsi que mes amis. Une fois les retrouvailles faites, je retourne dans mon laboratoire avec le mort-vivant que j'ai assommé tout à l'heure. Une fois à l'intérieur, je ferme la porte derrière moi puis place le mort-vivant sur un lit médicalisé. À côté de lui, il y a le mort-vivant que j'avais étudié avant de partir à Toronto. J'ai créé un appareil qui lui administre un antipsychotique deux fois par semaine. Et les résultats sont positifs. D'après les machines, son rythme cardiaque est de nouveau normal, soit entre 60 et 80 battements par minute, ses pupilles sont moins dilatées. Seize ans de fin du monde, seize ans de vie difficile, seize ans que les zéros existent et, après seize ans, j'ai réussi à trouver un antidote.

En faisant des tests, je me suis aperçue qu'il y avait une mutation génétique : c'est-à-dire que l'ADN d'un gène a subi une modification, ce qui entraîne une modification du phénotype de l'individu au niveau de



la paire de chromosomes 4. Ce gène est le gène de la huntingtine et il s'avère jouer un rôle important dans le développement cérébral. Les personnes ayant pris le vaccin ont les mêmes symptômes qu'une personne atteinte de la maladie de Huntington donc une démarche cadencée ou exagérément désinvolte (comme une marionnette) : elles grimacent, bougent de façon irrégulière leurs membres et clignent des yeux de façon anormale. Elles souffrent également de détérioration mentale mais ces symptômes sont plus importants pour les personnes ayant pris le vaccin. Dans le cas des vaccinés, on ne parle pas juste d'agitation et d'un manque de sang-froid, on parle plutôt d'un comportement semblable à celui d'un animal sauvage complètement affamé. Ce virus se transmet également par la salive, les zéros ont juste à mordre une personne pour lui transmettre le virus et le transformer en zéro. Je constate aussi que le cytoplasme des cellules de sa peau ne produit pas de mélanine (un pigment brun foncé), ce qui explique pourquoi ces créatures sont si pâles.

La maladie de Huntington est une maladie héréditaire qui se transmet de génération en génération. La couleur de la peau étant un caractère individuel donc propre à chaque individu est aussi héréditaire. Comment ce vaccin a pu faire muter l'ADN de ces pauvres gens ?

Je lui administre un antipsychotique afin de diminuer ses hallucinations, d'atténuer son agressivité et d'améliorer sa concentration en espérant qu'à son réveil, le zéro soit plus calme et qu'il puisse éventuellement me parler.

-Une heure plus tard-

- Laboratoire-

Le zéro à qui j'ai administré un antipsychotique pendant six mois vient juste de se réveiller. Je m'avance progressivement vers lui de peur que l'antidote n'ait pas marché. Une fois à côté de lui, je lui dis :

« Bonjour, comment vous sentez-vous ?

- Je vais bien, merci, me répond-il.

- Comment vous appelez-vous ?

- Je m'appelle Asher Scott et vous ?

- Mia, Mia Parker, je suis scientifique et je peux vous dire que vous êtes la première personne guérie du vaccin Schneider. Puis-je vous poser une question ?

- Oui, bien sûr.

- Quels symptômes avez-vous ressentis après l'injection du vaccin Schneider ?

- Lorsque je me suis fait vacciner, j'ai ressenti des symptômes deux jours après, ça a commencé par des troubles du sommeil puis j'ai eu des difficultés de raisonnement pour réaliser diverses tâches de mon quotidien. Puis au bout d'une semaine, j'ai commencé à avoir des mouvements anormaux, brusques, saccadés et involontaires d'une ou plusieurs parties de mon corps, et des troubles du langage. Puis après... Après... »

Il s'arrête pendant un moment puis me regarde dans les yeux en disant :

« Désolé, je suis navré, je m'en souviens plus.

- Ce n'est pas grave, vous avez besoin de repos, lui dis-je.

- Merci Mia, merci énormément », dit-il en s'allongeant.

Une fois allongé, il ferme les yeux et commence à s'endormir.

Je jubile de ma victoire, quand j'entends une grosse explosion qui fait trembler tout le camp. Je cours dehors pour savoir ce qui a provoqué ça. Quand j'arrive dehors, je vois tout le monde terrifié et accroupi, mains croisées sur l'arrière de leur tête. Je traverse la foule puis, une fois tout devant, je vois ma famille. Je leur dis que tout va bien et me tourne face aux personnes qui se sont introduites. Une fois en face d'elles, je reste immobile.

C'est la Hagreeves Corporation. Mais comment m'ont-ils retrouvée ? Je m'avance vers eux, j'entends mes enfants crier « Maman ! » Je me tourne vers eux et leur dis avec un sourire :

« Ne vous inquiétez pas, je gère ».

Je m'avance vers les gardes qui se trouvent en face de nous ; une fois au centre, un des gardes s'avance à son tour jusqu'à se placer à deux mètres de moi. Le soldat enlève progressivement son casque. Une fois complétement enlevé, je reste figée à la vue de la personne qui se trouve derrière ce casque.

Je me sens trahie, comme si une partie de moi s'était envolée en voyant la personne derrière ce casque, une personne que je pensais ne jamais revoir...

Chapitre 5

Ma sœur jumelle, Rachel, était derrière ce casque, elle était morte dix-sept ans auparavant, je ne pensais plus jamais la revoir.

On se regarde pendant un moment, puis elle prend la parole :

« Alors, comment ça va ?

- Tu oses me demander comment je vais ? lui dis-je, outrée. On s'était dit « toi et moi contre le reste du monde » mais maintenant c'est toi contre moi. C'est toi hein, c'est toi qui diriges Hagreeves ? Comment m'avez-vous trouvée ?

- Bravo ! dit-elle en m'applaudissant. Tu as découvert mon petit secret. La Hagreeves Corporation m'a aidée lorsque que je me suis fait mordre par le chien infecté alors que toi tu m'as laissé tomber. Une fois guérie, j'ai pris le contrôle de la Hagreeves Corporation. Je t'ai retrouvée grâce au traceur qu'on t'a implanté pendant que tu faisais un gros dodo à cause de l'accident que tu as fait. »

Elle fait un signe aux soldats et, en trente secondes, ma famille se retrouve à mes côtés.

« Je t'interdis de t'approcher d'eux ! Tu m'entends ? dis-je en sortant mon arme qui se trouvait derrière ma ceinture.



- Non, ça sera toujours non. Et tu devrais le savoir parce qu'on est jumelle. Pas vrai ? On est pareille !

- Non. Au contraire, depuis cette nuit-là, j'ai compris que tu étais cruelle, désespérément cruelle. Cette nuit-là fut la pire de toute ma vie. C'est cette nuit-là que j'ai perdu ma sœur.

- Non, c'est pas vrai, dit-elle en s'avançant. Tu n'as jamais voulu le comprendre, le virus m'a libérée de mon hypocrisie ! De mes peurs, de mes angoisses ! Il ne m'a pas transformée en créature grâce à mon sang. Il m'a permis d'être celle que j'ai toujours été ; j'avais trop peur de me l'avouer. Cette nuit-là, c'était la meilleure de toute ma vie.

- Qu'est-ce que tu es ? dis-je en pleine incompréhension en baissant un peu mon arme.

- Je suis l'avenir. Je vais sauver le monde. Et toi, tu n'es qu'un virus, ainsi que vous tous ici ! » dit-elle en criant à la population accroupie, mains croisées sur l'arrière de leur tête.

Elle avance d'un pas, replonge son regard dans le mien et dit :

« Continue à te dire que t'essaies de sauver des vies si tu veux, mais retiens bien une chose : tu as du sang sur les mains : tu leur as dit que c'est toi qui as aidé papa à trouver le vaccin Schneider qui a provoqué tout ça ? Non, parce que tu n'es qu'une égoïste qui ne pense qu'à sa mission, qu'à remédier à ce qu'elle a provoqué. Il y a plein de monde qui meurt mais toi tu poursuis ta route ; et

rien ne t'arrêtera, parce que tout ce qui compte, c'est ta petite personne ! C'est toujours pareil, il n'y a que le petit monde de Mia qui compte ! »

Lorsqu'elle a fini son discours, je commence à pleurer et lui dis :

« Pourquoi ? Pourquoi fais-tu tout cela ?

Elle s'avance puis dit :

- Mia, tu n'as pas compris, je veux tout, chaque objet, chaque tableau, tout ! Ce camp s'est donné pour mission de préserver le passé et c'est un problème. Le passé est rempli de mauvais souvenirs, tu le sais, tu y étais.

- Rien ne t'oblige à continuer, Rachel, dis-je en espérant qu'elle renonce à la Hagreeves Corporation.

- Est-ce tu aimes tes souvenirs, Mia ? Parce que moi non. C'est pour ça que je veux construire un avenir meilleur et rendre le monde meilleur. »

On entend soudain des bruits, puis le zombie que j'avais assommé à Philadelphie fonce sur Tommy, mon fils, je crie de peur, le mort-vivant se met sur lui, il l'assène des coups de plus en plus forts. Je vise avec mon arme le zéro et lui tire dessus à trois reprises. Je cours ensuite vers mon fils et dégage le mort-vivant de lui. Je le porte et l'emmène à l'infirmierie. Je laisse les médecins du camp s'en occuper, en espérant qu'il survive. En sortant de l'infirmierie, je glisse le long d'un mur qui se trouve dans le couloir, je replie les jambes sur moi et commence à pleurer, ne voulant pas le perdre. Ma fille arrive à mes côtés, m'enlace et pleure à son tour.

Quelques heures plus tard, l'un des médecins vient vers nous et dit : « Je suis vraiment désolé, mais le zéro l'a mordu à la jugulaire et lui a mis tellement de coups qu'il a perdu la vie. Toutes mes condoléances. » On se mit à pleurer pour notre fils adoré, son sourire et sa joie de vivre me manquent déjà beaucoup. Une partie de moi s'est envolée avec toi, Tommy. Et puis même si tu ne brilles plus aujourd'hui comme tu le faisais avant, ton étoile brillera toujours dans mon cœur.

Épilogue

- Paris, France , 2046-

- Chez nous -

Voilà déjà dix ans que mon fils est mort, dix ans pour que mon vaccin réussisse à guérir tout le monde. Après la mort de Tommy, la vie a été très compliquée pour nous tous pendant quelques

temps. Je suis tombée en dépression sévère pendant quelques mois à cause de la mort de Tommy mais j'ai réussi à m'en sortir grâce à ma fille et à mon adorable mari. J'ai pu ensuite multiplier la dose de vaccin contre la propagation du virus et pour la transformation des zéros en personnes complémentent humaines. Avec le camp, on a injecté des vaccins à tous les zombies pour qu'ils puissent enfin redevenir normaux. Cela a pris pratiquement un an et demi. Après que toute la population est devenue normale, on a dû reconstruire et rénover les villes, cela nous a pris pratiquement cinq ans. Après que tout est revenu à la normale, mon mari, ma fille et moi nous sommes partis des États-Unis pour emménager à Paris. Après que le zombie a attaqué mon fils, je n'ai plus jamais revu ma sœur, elle est partie et je ne l'ai jamais revue.

Nous avons réussi à tourner la page du passé et nous voici maintenant en train d'écrire notre futur.

Lamis BENATALLAH

Tatiana DOS SANTOS PINHEIRO

Nil ISSA BALARABE